



Emilie Dequenne dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Les Anglais font de longues journées de travail !

EMILIE DEQUENNE : Bonjour !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

EMILIE DEQUENNE : Ça va ? Pas trop de mal à trouver ?

JÉRÔME COLIN : Non.

EMILIE DEQUENNE : C'est un peu la zone ici.

JÉRÔME COLIN : Je suis un grand professionnel.

EMILIE DEQUENNE : Bon ben on va à l'Hôtel Manos. SVP.

JÉRÔME COLIN : Journée de travail ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Oui et j'ai cru que cette journée ne finirait jamais. C'était long. Les Anglais travaillent beaucoup.

JÉRÔME COLIN : C'est le tournage d'une série, c'est ça ?

EMILIE DEQUENNE : Oui d'une série...

JÉRÔME COLIN : Anglaise.

EMILIE DEQUENNE : Pour la BBC oui. Les Anglais font de longues journées de travail. Ils travaillent... ils sont 11 heures utiles par jour. Pas utiles. 11 heures de tournage par jour, sans compter la préparation, les transports...

JÉRÔME COLIN : Et en France ?

EMILIE DEQUENNE : 8 ou 9... En Belgique c'est 9 je crois. Mais en Angleterre c'est 11. 10h30, 11h. Et là on a un peu dépassé. Donc on a fait un peu plus.

JÉRÔME COLIN : Et ça parle de quoi cette série télévisée ?

EMILIE DEQUENNE : Ça parle d'une disparition d'enfant. Ça parle d'une disparition d'enfant qui a lieu en 2006, pendant la Coupe du Monde de football. C'est un couple d'Anglais qui part en vacances en France et ils tombent en panne à Béthune, ils dorment là-bas et le soir le père va nager avec son fils, l'emmène manger une glace et il n'a pas le temps de lui commander sa glace ou sa boisson que l'enfant n'est plus là. Voilà, c'est le parallèle entre cette enquête qui piétine en 2006 et le père qui revient sur place en 2014 parce qu'il pense avoir de nouveaux éléments pour trouver son fils. Donc en 2014 il n'a pas été retrouvé encore. C'est assez tendu. Très tendu.

JÉRÔME COLIN : C'est différent de – le tournage est là –

EMILIE DEQUENNE : Oui, c'est là.

JÉRÔME COLIN : C'est différent de tourner pour une série télévisée ou pour le cinéma ?

EMILIE DEQUENNE : Non, c'est à peu près pareil si ce n'est que... là pour le coup une série c'est très long. Un film on a en général une dizaine de semaines, quand on a de la chance on en a 12, quand on a vraiment pas les moyens on en a 8 ou 9, parfois 7 même, parfois moins encore, mais là pour le coup il y a 8 épisodes d'1 heure à tourner donc c'est... on a commencé en février, on finit fin juin.

Moi j'avoue que je suis complètement accro aux séries télé !

JÉRÔME COLIN : Avant c'était la honte pour les acteurs de cinéma...

EMILIE DEQUENNE : De tourner des séries télé ?

JÉRÔME COLIN : D'aller faire des séries à la télévision, aujourd'hui on a l'impression que c'est devenu presque un prestige.

EMILIE DEQUENNE : Surtout pour le coup je trouve que la BBC ils produisent quand même des choses vraiment intéressantes. Même en France on commence à produire de bonnes choses. Moi j'adore le format de la série. Je pense qu'il y a eu un truc avec la série télé, on s'est rendu compte que cinématographiquement ça pouvait amener aussi beaucoup, de pouvoir faire vivre des personnages aussi longtemps, de construire une trame comme ça aussi longue, moi j'avoue que je suis complètement accro aux séries télé.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Auxquelles ?

EMILIE DEQUENNE : Oh plein. Il y en a une qui s'est terminée y'a pas longtemps, je suis un peu en dépression, c'était « Breaking bad », que je trouvais magnifique.

JÉRÔME COLIN : Walter.

EMILIE DEQUENNE : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Walter.

EMILIE DEQUENNE : Oui, Walter White. Heisenberg. Oui, c'était vraiment bien cette série. Meilleure série de tous les temps, « Soprano ». Pour moi en tout cas. Et puis sans aucune objectivité, « Mafiosa », parce que mon mari y a joué, donc c'est une série que j'ai regardé bien sûr. Puis... je regarde beaucoup en fait. Je regarde des séries avec



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

ma fille, des trucs pour ados, j'ai regardé « Gossip girl », en ce moment on regarde « The vampire diaries », si je les cite toutes je crois qu'on ne me croirait pas.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes plus série télé que film pour le moment ? C'est plus ça qui vous accroche ?

EMILIE DEQUENNE : En ce moment j'avoue que... c'est très chronophage une série hein. Puis j'adore en commencer qui sont déjà bien entamées comme ça...

JÉRÔME COLIN : Vous en mangez beaucoup ?

EMILIE DEQUENNE : Une sorte de marathon, où je ne dors pas, où je ne mange pas.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible. Il y a un truc dingue à rester en contact avec des personnages aussi longtemps, l'attachement est quand même très différent.

EMILIE DEQUENNE : Oui. Evidemment j'aime aller au cinéma mais c'est vrai qu'en ce moment je suis un peu... ça fait quelques temps déjà que je suis dans les séries. Il y a « Mad Men » qui va reprendre bientôt.

JÉRÔME COLIN : Vous les connaissez toutes.

EMILIE DEQUENNE : Oui j'ai un calendrier qui me dit quand elles sont diffusées, comme ça je n'attends pas.

JÉRÔME COLIN : Malade !

EMILIE DEQUENNE : Oui je suis un peu une grande malade.

JÉRÔME COLIN : C'est chronophage ça c'est vrai par contre.

EMILIE DEQUENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Comment vous faites ? Vous mettez les enfants au lit et puis c'est parti jusque 3h du mat ?

EMILIE DEQUENNE : A peu près. Non souvent j'aime bien aussi quand les enfants sont en vacances et qu'ils vont chez leur papa et maman respectif, parce qu'on est une grande famille recomposée chez nous, du coup on est un peu comme des ados avec mon mari, on peut regarder ce qu'on veut, on ne doit pas penser à eux donc on peut se faire des journées entières de séries.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal ça.

EMILIE DEQUENNE : C'est bien non ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

EMILIE DEQUENNE : Et on a chacun nos séries. On a celles qu'on regarde ensemble, puis y'a celles que lui regarde, que moi je ne regarde pas et vice versa.

JÉRÔME COLIN : L'adolescence à 30 ans c'est bien aussi.

EMILIE DEQUENNE : Oui. C'est clair.

Beloeil et son château...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes née où ?

EMILIE DEQUENNE : A Beloeil.

JÉRÔME COLIN : Joli.

EMILIE DEQUENNE : Beloeil et son château...

JÉRÔME COLIN : A l'ombre du château.

EMILIE DEQUENNE : Oui. A la clinique de Beloeil. Je crois qu'elle n'existe plus vraiment cette clinique.

JÉRÔME COLIN : Dans le vrai Hainaut.

EMILIE DEQUENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est une région que vous avez aimé ? Que vous aimez encore ?

EMILIE DEQUENNE : Que j'aime.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous n'habitez plus du tout là.

EMILIE DEQUENNE : Non j'habite Paris depuis longtemps maintenant. Depuis bien longtemps. Mais j'y retourne souvent. Toute ma famille est là.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez quoi dans cette région ? A part les gens ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Surtout les gens à vrai dire. C'est surtout les gens. Je crois que c'est la seule raison pour laquelle je me rends là-bas. Oui. Oui parce qu'on ne peut pas dire qu'il fasse beau très souvent, on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup de choses à faire ou à voir, enfin généralement on méconnaît plus la région d'où on vient donc peut-être qu'en fait j'en parle très mal, peut-être qu'il y a plein de trucs à faire et à voir et j'ignore complètement les raisons de pourquoi ça pourrait être intéressant d'y aller mais c'est...non c'est plutôt de la nostalgie, enfin y'a un truc, moi j'adore y aller... l'autre jour un chauffeur du tournage m'a ramené justement chez ma sœur et voilà, à chaque carrefour il y a une petite anecdote, je suis toujours contente de montrer le collège où je suis allée, je suis contente de montrer où habitent mes grands-parents, le jardin de mon grand-père, voilà...



Disons que je vivais assez mal le fait d'avoir arrêté l'école à 16 ans !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes partie vite de chez vous ?

EMILIE DEQUENNE : Oui, tôt, assez tôt.

JÉRÔME COLIN : A quel âge ?

EMILIE DEQUENNE : Ben disons que j'ai commencé à tourner avec les Frères à 17 ans donc j'étais déjà plus vraiment chez mes parents. Je suis partie à Liège faire le film...

JÉRÔME COLIN : A partir du tournage de « Rosetta » c'est...

EMILIE DEQUENNE : Après le tournage de « Rosetta » je suis rentrée chez mes parents mais je suis repartie en Angleterre, ensuite je suis allée voir ma cousine qui était à Paris, j'étais toujours un peu... j'étais libre, en plus j'avais arrêté l'université parce que je ne pouvais pas tourner et étudier en même temps, donc oui j'ai un peu profité et voyagé. Puis très vite j'ai rencontré le papa de ma fille, avec qui on s'est installé à Liège, puis on est reparti vivre à Paris, parce que je voulais reprendre mes études à Liège...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Après « Rosetta ».

EMILIE DEQUENNE : Après « Rosetta », à la rentrée d'après. En 2000...

JÉRÔME COLIN : Vous y croyiez vraiment ?

EMILIE DEQUENNE : Aux études ?

JÉRÔME COLIN : Oui.



EMILIE DEQUENNE : Pff disons que je vivais assez mal le fait d'avoir arrêté l'école à 16 ans. C'est un truc qui me... j'adorais ça l'école et je trouvais ça très bizarre d'arrêter l'école si tôt et en plus de ça j'aime bien être soumise à une certaine discipline. Je ne suis pas autodidacte, il faut qu'on me demande d'étudier, il faut qu'il y ait des examens au bout etc... je savais pertinemment qu'en arrêtant l'école je n'allais peut-être pas rester aussi... il faut qu'on force ma curiosité. Pourtant je suis curieuse mais je trouve qu'on met le nez dans les bouquins plus facilement quand on n'a pas le choix pour le faire.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas réussi à reprendre ces études.

EMILIE DEQUENNE : Non.

JÉRÔME COLIN : Ben non.

EMILIE DEQUENNE : Et quand bien même si je devais reprendre des études, parce que ça me reste toujours dans la tête...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Oui. Je ne sais pas ce que je reprendrais comme études donc... J'avais fait sciences-po au départ, après je suis partie faire de la communication à Liège, et je crois que si je devais reprendre des études je ferais du droit.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

EMILIE DEQUENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

EMILIE DEQUENNE : Parce que je trouve ça vraiment intéressant.

JÉRÔME COLIN : A cause ?

EMILIE DEQUENNE : On en a besoin tous les jours. Ou presque. Je trouve que c'est hyper important de connaître la loi, je trouve que c'est hyper important de la déchiffrer. Je trouve qu'au quotidien on est confronté à des choses où il est plutôt bon de connaître ses droits.

JÉRÔME COLIN : Vous vous sentez agressée ?

EMILIE DEQUENNE : Pas agressée non mais je trouve que la justice n'est pas toujours très juste. C'est pour ça que ma curiosité est très attisée par le droit. Il y a un côté comme ça, ce côté Erin Brockovich qui me plait, j'ai un vrai truc avec l'injustice, c'est un truc qui me rend dingue.

Je trouve que pour une actrice ce n'est jamais évident d'avoir des beaux rôles de femmes !



JÉRÔME COLIN : Un vrai rôle de femme.

EMILIE DEQUENNE : Ah ça, quel rôle !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça ce n'est pas rien. En même temps vous n'avez pas à vous plaindre, parce que vous en avez eu des beaux quand même.

EMILIE DEQUENNE : Oui. C'est vrai. C'est vrai que je suis gâtée. Là comme le film de Lucas sort, on parle de pas mal de choses, de films puis bon ça fait 15 ans que « Rosetta » est sorti, pas que je tourne, ça fait 16 ans que je tourne, ça ne me rajeunit pas vraiment, mais c'est vrai quand j'y pense je me dis oui, surtout pour une actrice, je trouve que, surtout en France, enfin du moins en Europe, mais en France, je trouve qu'on lit quand même beaucoup plus de rôles forts pour les hommes que pour les femmes. Je trouve que pour une actrice ce n'est jamais évident d'avoir des beaux rôles de femmes. J'avoue que j'en ai rencontré quelques-uns.

JÉRÔME COLIN : Plus que beaucoup d'autres hein. Vous avez cette espèce... alors est-ce que c'est du flair ou est-ce que c'est votre tempérament qui appelle ça, mais... Ce qui est très marrant par contre c'est que vos 3 grands rôles de femme, alors vous avez fait du cinéma en Belgique et en France, je trouve que vos 3 grands rôles de femme c'est du cinéma belge.

EMILIE DEQUENNE : C'est fou hein.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

EMILIE DEQUENNE : C'est vrai que les plus marquants...

JÉRÔME COLIN : C'est « Rosetta »...

EMILIE DEQUENNE : C'est « Rosetta », c'est « A perdre la raison »...



JÉRÔME COLIN : C'est « A perdre la raison » et c'est « Pas son genre »...

EMILIE DEQUENNE : C'est « Pas son genre »...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Qui sort là cette semaine. C'est dingue finalement. Vous allez faire du cinéma partout, après c'est subjectif, mais les 3 vrais grands rôles de femme de votre carrière, paf, c'est des belges.

EMILIE DEQUENNE : Oui, quand j'y pense c'est dingue.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi à votre avis ?

EMILIE DEQUENNE : Parce que je pense que, je ne sais pas, le côté... ça doit être inconscient, le patriotisme de mes metteurs en scène doit les pousser à me regarder d'avantage et mieux peut-être, je n'en sais rien. A mon avis c'est un hasard mais c'est vrai que c'est amusant. Je trouve qu'effectivement... parce qu'on peut avoir le plus joli rôle qui soit, si on n'est pas bien filmée, si on n'est pas bien regardée, ça ne marche pas. Donc... mais c'est vrai, 3 belges.

Enfin Lucas il est quand même bien parisien.

JÉRÔME COLIN : Oui mais il est belge.



EMILIE DEQUENNE : Non il est belge. C'est pour l'énervier que je dis ça.

JÉRÔME COLIN : C'est un beau personnage que vous avez dans « Pas son genre ». C'est une coiffeuse blonde, peroxydée, qui a envie d'aimer mais alors...

EMILIE DEQUENNE : Qui n'a pas envie ?

JÉRÔME COLIN : Ben lui a plus de mal hein. C'est un homme. A s'engager.

EMILIE DEQUENNE : Je ne crois pas que ce soit masculin. Je pense qu'on aurait pu faire le film dans l'autre sens. Je suis sûre qu'il y a des femmes qui sont exactement pareil.

JÉRÔME COLIN : J'en ai rencontré.

EMILIE DEQUENNE : Voilà. Je ne dis pas de connerie. Et oui... Oui, c'est vrai que Jennifer elle est entière.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Elle veut aimer follement.

EMILIE DEQUENNE : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Vous vous retrouvez là-dedans ?

EMILIE DEQUENNE : Oui bien sûr. Enfin moi ce personnage je l'adore parce qu'en plus de ça je retrouve plein de points communs avec elle et en tant que spectatrice, quand j'ai lu ce scénario, je pense que n'importe quelle nana comme moi, on a envie de s'identifier à elle quoi. Elle a cette façon de vivre, elle aime ce qu'elle fait, avec son gamin elle est quand même plutôt une super maman, elle a ses copines avec qui elle s'éclate, elle est coquette, elle prend soin d'elle, on a l'impression qu'elle voit la vie tellement du bon côté, elle est tout le temps... enfin on dirait une sorte de petit oiseau qui vole et qui siffle tout le temps, et on a toutes envie d'être un peu comme ça.

JÉRÔME COLIN : Légère ?



EMILIE DEQUENNE : Oui. Légère. Elle est légère mais elle n'est quand même pas superficielle ni futile. Elle est légère mais elle est intéressante.

JÉRÔME COLIN : L'engagement ça vous a intéressé comme thème de film derrière le personnage ? Ou là c'est vraiment le personnage qui fait : ah oui j'y vais.

EMILIE DEQUENNE : C'est surtout le personnage, et l'émotion que m'a procuré le film aussi. Enfin en lisant le scénario je me suis dit waw mais on peut encore faire des grands films d'amour, de l'émotion forte quoi.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est une vraie comédie romantique, mais dans le bon sens du terme.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Un film d'amour plus que comédie romantique. Grand film d'amour. Comme « La route de Madison », comme « Elle et lui », comme... il y a un truc comme ça, où c'est romanesque, quelque chose de fort. Ce n'est pas une comédie romantique légère seulement.

JÉRÔME COLIN : Non c'est vrai.

EMILIE DEQUENNE : Et pourtant il y a des moments très légers, quand elles sont en train de chanter... Il y a des moments où, même le fait de choisir comme ça deux personnages que tout oppose ça crée des situations un peu rigolotes mais avant tout je trouve qu'il y a de la sincérité dans le film et un peu de tragédie quand même. Juste ce qu'il faut pour verser sa petite larme. C'est ça que j'aime.

JÉRÔME COLIN : C'est un coquin ce Lucas Belvaux. Parce qu'il a une filmographie qui va dans tous les sens. Il est capable de tout faire.

EMILIE DEQUENNE : C'est un bonheur cet homme. Travailler avec lui c'est vraiment chouette.

JÉRÔME COLIN : J'imagine. Vous étiez la reine du karaoké avant déjà ?

EMILIE DEQUENNE : La reine je ne sais pas mais j'ai toujours aimé le karaoké. J'ai fait quelques soirées au Snap.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMILIE DEQUENNE : Oh oui. Quelques-unes, avec mes copines, avec oui, pas mal de monde. Avec Virginie Efira.

JÉRÔME COLIN : Exact, grande professionnelle du karaoké.

EMILIE DEQUENNE : Elle chante super bien. Oui j'ai passé quelques soirées au Snap. Après le Supra Bailly hop je passe chanter au Snap.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça. Le trajet normal du Châtelain.

EMILIE DEQUENNE : Logique, plein de bon sens.

Quand une fille de la famille vers 25, 28 ans n'a toujours pas eu d'enfant c'est presque limite elle se sent mal !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes une fêtarde ?

EMILIE DEQUENNE : J'étais très fêtarde, mais je le suis beaucoup moins maintenant. Non je suis toujours fêtarde mais plus de la même manière en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

EMILIE DEQUENNE : J'arrive plus à aller me coucher à pas d'heure en fait. Il arrive une heure où pour moi je dois être dans mon lit et voilà. Mais j'adore les bons repas, je peux ne pas voir l'heure et terminer un repas à 2h du matin, mais il arrive un moment donné où...Avant je faisais la fête au dehors, maintenant je fais plutôt la fête chez moi ou chez des amis.

JÉRÔME COLIN : Combien d'enfants vous avez ?

EMILIE DEQUENNE : En fait, pour moi j'ai 3 enfants. En vrai j'en ai mis une au monde. Mais on en a 3 avec mon mari. Ils n'ont pas les mêmes parents mais ils sont frères et sœurs. C'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : C'est bien !

EMILIE DEQUENNE : Oui.

C'est bien la réussite des familles recomposées.

EMILIE DEQUENNE : 2 garçons et 1 fille.

JÉRÔME COLIN : Vous avez été une maman super jeune.

EMILIE DEQUENNE : Oui, 20 ans, enfin 21 presque.

JÉRÔME COLIN : Quelle inconscience ma fille !

EMILIE DEQUENNE : Oui mais alors ce qui est dingue, pour dire la vérité, dans ma famille, c'est normal. C'est-à-dire que quand une fille de la famille vers 25, 28 ans n'a toujours pas eu d'enfant c'est presque limite elle se sent mal.

JÉRÔME COLIN : Elle a tout le monde sur le dos.

EMILIE DEQUENNE : Presque oui. Ils sont un peu bizarres avec ça. Non mais dans la famille oui toutes les femmes ont eu, la majorité des femmes ont eu leurs enfants très jeunes et c'est vrai que si je discute de ça avec ma mère elle



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

te dira que quelqu'un qui a eu un enfant à 35 ans c'est un peu tard. Alors que bon c'est juste normal mais voilà. C'est fou hein. Mais oui c'est cool d'être maman à 20 ans.

JÉRÔME COLIN : C'était bien ?

EMILIE DEQUENNE : C'est bien ! C'est toujours bien. En plus j'ai une fille donc...

JÉRÔME COLIN : Ca veut dire quoi ça ?

EMILIE DEQUENNE : Ben...

JÉRÔME COLIN : Si j'avais eu un garçon je l'aurais jeté...

EMILIE DEQUENNE : Non mais je trouve qu'entre une maman relativement jeune et une jeune... elle devient jeune femme-là, il y a un truc qui est fort. Je pense que... Oui c'est vrai que j'aurais pu avoir des rapports très complices avec un garçon. C'est complètement stupide ce que je viens de dire. Non mais c'est vrai, c'est con.

JÉRÔME COLIN : Non une petite fille c'est très différent quand même. Je suis assez d'accord.

EMILIE DEQUENNE : J'essaie de regarder où on est.

JÉRÔME COLIN : De quoi ?

EMILIE DEQUENNE : Non je regarde si je reconnais où on est. Je ne me repère jamais à Bruxelles. Les taxis peuvent me balader comme ils veulent.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Ca va vous coûter cher.

EMILIE DEQUENNE : Oh la la non.

JÉRÔME COLIN : Ca va vous coûter très cher. C'est la production qui paie je pense.

EMILIE DEQUENNE : Oui, ben oui, quand on travaille c'est comme ça. J'essaie de voir si je reconnais mais non.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'alors cette petite fille vous l'avez eue à la sortie de « Rosetta » ou quoi ?

EMILIE DEQUENNE : Non.

JÉRÔME COLIN : Pratiquement.

EMILIE DEQUENNE : Non. Juste après avoir tourné « Une femme de ménage », juste après le film de Claude Berry.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

EMILIE DEQUENNE : Juste après. Le film s'est terminé l'été où je fêtais mes 20 ans et...

JÉRÔME COLIN : C'était un tellement bel été que vous avez fait un enfant.

EMILIE DEQUENNE : Quelques mois plus tard oui j'étais enceinte. Mais j'ai très peu arrêté de tourner en fait, j'ai tourné enceinte, j'ai tourné 2 mois après sa naissance, il y avait du boulot, j'ai pris quelques kilos enceinte.

JÉRÔME COLIN : Ça fait partie du package.

EMILIE DEQUENNE : Je me suis lâchée. Je dois dire... Ah je savais où on était.

JÉRÔME COLIN : On est avenue Molière.

EMILIE DEQUENNE : Mais Brugmann. Ma cousine elle habite là ! Oh je me serais bien arrêtée lui dire bonjour. Je me suis reconnue quand même.

Je n'ai jamais voulu autre chose que de jouer !

JÉRÔME COLIN : Donc vous avez fait... quand vous étiez à l'école, gamine, vous faisiez déjà du théâtre ?

EMILIE DEQUENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ca a été là tout de suite ?

EMILIE DEQUENNE : Pas à l'école, en dehors de l'école. En fait quand j'avais 5 ans, vers 5 ans, mes parents commençaient à m'amener au théâtre, pas souvent hein, et on allait voir des troupes de théâtre amateur dans un village à côté, à Ladeuze, et c'était tellement chouette ce qu'ils faisaient, d'ailleurs c'est toujours chouette ce qu'ils font je pense hein, j'y suis pas allée depuis longtemps mais je crois qu'ils continuent à faire des représentations, c'est du boulevard, super bien mis en scène, avec des décors magnifiques, des comédiens que je trouve, enfin moi ils m'ont marquée, ce sont eux qui m'ont donné envie de jouer, et donc dès que j'ai été en âge de prendre des cours ma mère m'a inscrite à l'Académie.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vous qui avez demandé ?

EMILIE DEQUENNE : Non. Pas vraiment. Je savais que j'avais envie de faire le clown, j'avais envie de jouer, chanter, danser, jouer, raconter des blagues, vraiment, le vrai saltimbanque, très tôt.

JÉRÔME COLIN : Et quand est-ce que c'est devenu sensé, pas juste....

EMILIE DEQUENNE : C'est toujours aussi insensé, pour moi mon truc ce que j'aime c'est de jouer. Je n'ai jamais voulu autre chose que de jouer. Et plus le temps passe plus je me rapproche encore plus à ce que j'éprouvais quand j'étais enfant.



JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

EMILIE DEQUENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais comment le mot jouer, s'amuser, peut aller avec rentrer 2 mois dans la peau de Rosetta ou rentrer 2 mois dans la peau de Muriel, dans « A perdre la raison » ?

EMILIE DEQUENNE : il faut bien se préparer quoi, selon les personnages il faut bien se préparer. Il y a des personnages qui peuvent être un peu plus dangereux que d'autres mais évidemment ça demande un peu plus de distance...

JÉRÔME COLIN : Il est très optimiste.

EMILIE DEQUENNE : Ah oui dis donc... J'adore cette voiture.

JÉRÔME COLIN : Oui géniale.

EMILIE DEQUENNE : C'est top.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : A Bruxelles c'est très pratique.

EMILIE DEQUENNE : J'adore manger là aussi.

JÉRÔME COLIN : Où ça ?

EMILIE DEQUENNE : Au Plash.

JÉRÔME COLIN : Au Plash.

EMILIE DEQUENNE : C'est ma place en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



EMILIE DEQUENNE : J'adore prendre des brunchs là-bas au... comment ça s'appelle encore ? Balmoral. C'est un peu mon quartier ici. A Bruxelles. Même si je connais très mal Bruxelles. Oui entre jouer quand on est enfant et après évidemment en faire un travail, oui ça demande de la rigueur mais ceci dit tous les jours je me dis waw je vis d'un truc qui me met en joie tout le temps. Je ne dis pas qu'il y a des jours qui ne sont pas plus durs que d'autres mais, après effectivement avec le temps il y a une sorte de technique qui naît pour se protéger un peu mais ceci dit quand je suis en tournage je n'ai aucune distance, aucune distance avec...

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

EMILIE DEQUENNE : Ben c'est-à-dire que si je décide de plonger avec le personnage j'y vais.

JÉRÔME COLIN : Ça vous arrive ? De manière très consciente ?

EMILIE DEQUENNE : Ah oui, complètement.

JÉRÔME COLIN : C'est dangereux ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Non. Pas pour moi. Mais... non moi j'y prends beaucoup de plaisir.

JÉRÔME COLIN : Parce que dans « A perdre la raison » il y avait le côté je plonge dans un personnage mais il y avait aussi je plonge dans un personnage qui existe, avec un destin absolument tragique à savoir une mère infanticide.

EMILIE DEQUENNE : Oui mais je n'ai pas pensé une seconde au personnage qui existe, parce que... enfin pas pensé une seconde... j'ai déplacé ça sur quelque chose de plus clinique, en essayant de comprendre, avec l'aide d'un médecin, comment cliniquement c'était possible d'en arriver là. Il me fallait une raison clinique et bien mettre la barrière entre quelqu'un comme moi d'un peu névrosé et jouer avec les névroses et les pousser à leur maximum, mais ce n'est que de la névrose et c'est bien normal, et tout à fait gérable, et quelqu'un comme elle qui souffre d'une véritable psychose. Et je ne crois pas qu'une femme dépressive puisse sombrer à ce point-là et en venir à cet acte-là. Je pense que la fêlure doit être beaucoup plus grave et beaucoup plus profonde à la base. C'était ça que j'avais besoin de... j'avais presque besoin de m'entendre dire par le médecin oui elle c'est une psychose, toi ça va. Tu peux y aller, tu n'es pas folle.

JÉRÔME COLIN : Tu peux pousser...

EMILIE DEQUENNE : Voilà c'était un peu ça. Et pour moi le seul personnage qui existait ou qui devait exister c'était Muriel. Personne d'autre.



JÉRÔME COLIN : C'est un film incroyable. Après vous m'avez gâché « Femme je vous aime » jusqu'à la fin de ma vie mais bon c'est des choses qui arrivent.

EMILIE DEQUENNE : Pourquoi gâché ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : J'adorais cette chanson, mais j'adorais cette chanson et alors là après cette scène du film je ne peux plus la voir, cette scène du film elle m'a coupé en deux.

EMILIE DEQUENNE : Qu'est-ce qui se passe ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas ce qu'il fait, il a décidé d'être agréable je pense.

EMILIE DEQUENNE : Il veut venir dire bonjour.

UN PASSANT : Ca va Jérôme ?

JÉRÔME COLIN : Ca va bien et vous ?

EMILIE DEQUENNE : Bonjour.

Passant : On s'est vu aux Magrittes.



EMILIE DEQUENNE : Ah bon ? Ah c'était lui ce n'était pas vous !

JÉRÔME COLIN : Ca va bien ? Ça roule !

PASSANT : je viens de..., je me suis cassé la jambe...

EMILIE DEQUENNE : Prenez soin de vous.

Passant : C'est bon.

EMILIE DEQUENNE : Ça va ?

PASSANT : oui. Les Frères Dardenne c'est des copains à moi.

EMILIE DEQUENNE : Ah ?

PASSANT: Jérémie aussi. C'est comme ça la vie.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Bruxelles est un petit village et la Belgique encore plus petite. *(Elle salue tout le monde)*.

JÉRÔME COLIN: Ah ben c'est discret!

EMILIE DEQUENNE : Dites donc je ne sais même pas comment... Salut hein ! Santé hein !

JÉRÔME COLIN : Vous voulez qu'on aille boire un verre de vin là-bas dans le fond ?

EMILIE DEQUENNE : Un verre de vin là maintenant ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMILIE DEQUENNE : Ben oui. Evidemment.

JÉRÔME COLIN : Enfin vous allez boire un verre de vin moi je ne peux pas évidemment.

EMILIE DEQUENNE : C'est vrai parce qu'après on reprend la route.

JÉRÔME COLIN : Oui moi je ne peux pas boire. On va se taper dans le fond, on ne va pas aller devant tous les gens.

Allé on va boire un verre de vin.

EMILIE DEQUENNE : Ah, un verre de vin.

Un moment intime entre Emilie et Jérôme...



EMILIE DEQUENNE : Allé, on est reparti. Je vais bien dormir.

JÉRÔME COLIN : On est reparti.

EMILIE DEQUENNE : Oh la la, moi un verre me suffit hein. C'est pour ça que je ne bois pas de champagne en fait. Mais ça marche très bien contre le trac.

JÉRÔME COLIN : Alors que c'est rien, 4 gorgées.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Ca enlève le trac direct. Là d'un coup je me sens invincible.

JÉRÔME COLIN : C'est maintenant que ça commence en fait l'émission.

EMILIE DEQUENNE : Ca y est l'émission commence maintenant.

JÉRÔME COLIN : J'avoue que c'est un peu souvent comme ça.

EMILIE DEQUENNE : Comme ça désinhibe énormément.

JÉRÔME COLIN : Je déränge.



PHILIPPE : Non ce n'est pas ça, tu brilles.

EMILIE DEQUENNE : Tu brilles où ? Tu veux de la poudre ? J'en ai en plus. Tu veux ?

JÉRÔME COLIN : Je n'en mets jamais. J'ai décidé... quand on a commencé cette émission, d'assumer, ça de toute façon, maquillé ou pas...

EMILIE DEQUENNE : Oui j'ai essayé d'arranger un peu le bazar mais...

JÉRÔME COLIN : L'invité est pas mal mis en valeur franchement, les lumières sur l'invité sont bonnes, les caméras sont bien mises. Pour moi c'est juste impitoyable. Faut pas combattre.

EMILIE DEQUENNE : No egal.

JÉRÔME COLIN : Je n'ai pas le choix là. Avec cette émission y'a pas. Il a fallu mettre ce genre de chose de côté très vite. Au début je me suis fait un peu d'illusion mais non.

EMILIE DEQUENNE : T'as des enfants aussi ? Combien ?

JÉRÔME COLIN : Oui. 3.

EMILIE DEQUENNE : 3 enfants, c'est chouette.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : 3 enfants.

EMILIE DEQUENNE : Ils ont quel âge ?

JÉRÔME COLIN : 13,5, catastrophe, ma fille elle a 12 et le petit 10. 13,5 – 12 – 10

EMILIE DEQUENNE : Nous c'est 13, 11 et 8.

JÉRÔME COLIN : Même genre de famille. 13 le garçon c'est un peu compliqué.

EMILIE DEQUENNE : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMILIE DEQUENNE : Nous le nôtre ça va. C'est ma fille qui...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

EMILIE DEQUENNE : Elle est adolescente mais un truc de dingue.

JÉRÔME COLIN : Là elle est dans le changement de corps mais pas encore vraiment le reste. Le cerveau n'accompagne pas la modification encore.

EMILIE DEQUENNE : Oui mais tu m'as dit, elle a quel âge ?

JÉRÔME COLIN : 12.

EMILIE DEQUENNE : Elle est déjà rentrée en 1^{ère} renovée ?



JÉRÔME COLIN : L'an prochain.

EMILIE DEQUENNE : Ah oui, tu vois la mienne comme on est en France elle est déjà rentrée au Collège.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, ça change tout.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Ça change tout ! Il y a un changement entre la fin de l'élémentaire, enfin de la primaire, je traduis en belge, parce que je le parle encore, c'est un truc de dingue.

JÉRÔME COLIN : Oui ça c'est pour dans quelques mois. Catastrophe après catastrophe.

EMILIE DEQUENNE : Oui donc elle est née en 2000 aussi ta fille, comme la mienne.

JÉRÔME COLIN : Oui. 2000, 2002, 2004.

EMILIE DEQUENNE : Nous c'est 2000, 2002, 2006. Tu vois on a presque les mêmes tribus.

JÉRÔME COLIN : Oui je vois ça.



JÉRÔME COLIN : Refermez la porte... Oh c'était bon.

EMILIE DEQUENNE : T'es obligé de vouvoyer ? Parce que moi je te tutoie depuis tout à l'heure.

JÉRÔME COLIN : Oui mais tu peux.

EMILIE DEQUENNE : Ok, on y va ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMILIE DEQUENNE : C'est parti.

JÉRÔME COLIN : Un petit coup de champagne quand on aime la bière, ça fait toujours du bien.

EMILIE DEQUENNE : Ça fait beaucoup plus d'effet sur moi que la bière.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMILIE DEQUENNE : Je suis un peu... Une coupe de champagne et waw, c'est impressionnant. C'est impressionnant l'effet que ça me fait. Et c'est un anti trac énorme.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

Plus on se met soi-même de côté... plus le personnage peut exister !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes traqueuse ?

EMILIE DEQUENNE : Oui. Très traqueuse. De pire en pire.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

EMILIE DEQUENNE : Oui, de pire en pire.

JÉRÔME COLIN : Au théâtre. Ou au cinéma aussi ?

EMILIE DEQUENNE : Les deux. Les premiers jours de tournage pour moi c'est toujours terrifiant.

JÉRÔME COLIN : Il y a quelque chose dont on ne parle pas souvent dans la vie d'un acteur c'est effectivement ça, les premiers jours de tournage où tout le monde a les yeux rivés sur vous finalement sur le tournage parce que vous êtes l'actrice, ou les acteurs, et vous jouez devant des gens que vous ne connaissez absolument pas et en même temps vous vous mettez vachement à nu.

EMILIE DEQUENNE : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Devant tous ces gens. C'est chaque fois difficile ?

EMILIE DEQUENNE : Parfois on commence une première journée de tournage par une scène de baiser ou un truc comme ça. C'est genre bonjour enchantée, maintenant on s'embrasse. C'est terrible. Oui. Puis en plus de ça même si on rencontre le metteur en scène avant, même si on discute beaucoup, même si on répète, même si on prépare, il y a une pudeur quoi et avec, enfin à partir du moment où le trac est tellement grand, enfin on ne peut pas se retenir, on est obligé de proposer des choses, c'est un peu bizarre. Tant que ça ne te fait pas perdre tes moyens, quand le trac reste encore un moteur, ça va quoi.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi qui fait de vous une bonne actrice ?

EMILIE DEQUENNE : Oh ! Alors là...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il y a aussi accessoirement des mauvais acteurs et des mauvaises actrices, et puis il y en a des bons. Qui peuvent faire un drame, un film social et une comédie, un personnage très léger, c'est quoi ?

EMILIE DEQUENNE : S'abandonner au personnage, heu... ne pas se regarder jouer et d'avoir conscience de ce qu'on fait. Enfin moi je sais que... après pffff, c'est un peu bizarre de parler comme ça : moi en tant que très bonne actrice...

JÉRÔME COLIN : Non mais vous voyez ce que je veux dire.

EMILIE DEQUENNE : Je sais que par exemple, je ne sais pas si ça a qualifié un acteur de bon ou pas bon, moi je ne peux parler que de la façon dont j'envisage le travail, c'est que je pense qu'il faut faire confiance au metteur en scène. Moi je ne pourrais pas regarder les rushs ni regarder le combo ...

JÉRÔME COLIN : Pour vérifier.

EMILIE DEQUENNE : Oui l'écran où il y a le retour de ce qu'on vient de tourner. Je sais que tu sais ce que c'est le combo, mais tout le monde ne le sait pas, on a les rushs qui sont... ce qu'on a quelques jours après une journée de tournage de ce qu'on a filmé qu'on peut regarder sur grand écran, qu'on peut même projeter, si on tourne encore en pellicule, voir même en numérique d'ailleurs, c'est possible, et puis il y a le combo qui est le retour vidéo que le réalisateur a immédiatement après le tournage, enfin au moment où on tourne, c'est vrai que ça enregistre pendant qu'on tourne, si on veut on peut aller, se mettre derrière et regarder ce qu'on a tourné, ça c'est un truc que je ne peux pas regarder, parce que je me dis que si je regardais ça j'aurais tendance à... on a un regard sur soi qui est très différent. Moi je ne veux pas... j'aurais tendance à me regarder moi en fait alors que là ce qui compte c'est le personnage, ce n'est pas moi. Donc plus on se met soi-même de côté je pense plus le personnage peut exister.

JÉRÔME COLIN : Sinon y'a trop le désir de vouloir être belle ? Ou en tout cas vue sous un bon angle ?

EMILIE DEQUENNE : Je crois que dans la vie moi j'ai très envie, j'aime bien me dire que je suis à mon avantage mais en tournage je m'en fiche. En tournage je m'en fiche complètement. Je pense que dans la vie on a tous des moments où on est plus beaux que d'autres, qu'à un autre moment. On est tous pareils, même une bombe y'a des



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

moments si elle est déformée par le chagrin, par la peine, elle ne sera pas forcément à son avantage. Après y'a des films pour lesquels, où les personnages sont écrits, on sent que le metteur en scène veut qu'elle soit belles, mais c'est à lui de choisir le bon chef op et me filmer de la manière qu'il faut pour qu'elle, pour que je sois toujours à mon avantage.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est le cas dans « Pas son genre ».

EMILIE DEQUENNE : Dans « Pas son genre » je trouve que Lucas m'a vraiment bien filmée.

JÉRÔME COLIN : Il vous a gâtée hein.

EMILIE DEQUENNE : Oui. Et Loïc aussi il est gâté. Le personnage de Clément. Oui mais il aime les acteurs Lucas. Et il avait envie que les personnages soient beaux. C'est clair. Il voulait que Jennifer soit belle. C'était un peu le mot d'ordre. Il voulait que Jennifer, que toutes les filles aient envie d'être sa copine ou voilà, de se voir à sa place, s'identifier et que tous les hommes aient envie qu'elle soit leur amie ou d'en tomber amoureux. C'était un peu l'idée.

Après Cannes pour Rosetta, j'ai été assez choquée au retour en Belgique !

JÉRÔME COLIN : Je voudrais juste revenir sur ce début avec les Frères Dardenne parce que c'est quand même un début pour le moins fracassant dans la vie d'une jeune-fille j'imagine, vous le dites, vous habitiez à Beloeil, menuiserie de famille...

EMILIE DEQUENNE : J'habitais à Vedigny, c'est encore pire. Beloeil c'est...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est la ville.

EMILIE DEQUENNE : C'est une entité. Vedigny c'est un hameau qui fait partie de la commune de Chièvres.

JÉRÔME COLIN : Donc je n'imagine pas trop de culture cinématographique.

EMILIE DEQUENNE : Non, très peu.

JÉRÔME COLIN : Des cours de diction, des cours de théâtre, comment vous arrivez sur ce casting ? C'est vous qui dites je suis une gamine...

EMILIE DEQUENNE : J'ai toujours voulu.

JÉRÔME COLIN : Je vais faire ça dans le dos de mes parents ou pas ?

EMILIE DEQUENNE : Ah non. Là pour le coup mes parents sont merveilleux. Ils ont toujours assurés. Mes parents ont toujours su que j'avais envie de jouer, ma mère et mon père m'ont toujours soutenue énormément. C'est ma maman qui m'a inscrite à ces cours, poussée à continuer, parce que c'était rébarbatif quand même au début les cours, diction, déclamation c'est pas marrant, grâce à elle je me suis rendue compte qu'avec le temps je pouvais faire du théâtre, de l'impro, de l'art dramatique, d'un coup ça devenait vraiment intéressant, et à l'adolescence évidemment j'épiais les castings et soit elle me disait hmmm je ne sais pas ce que c'est, attends, c'est pas sérieux, tout ça, et puis elle m'a toujours dit termine tes rénovées d'abord, finis ta rétho et après on verra. Et pendant que... en fin d'année de rétho en fait, les examens allaient commencer, ma tante lit dans Femmes d'Aujourd'hui, une annonce des Frères Dardenne pour « Rosetta », où ils disent qu'ils cherchent une fille de 16, 17 ans, pour le 1^{er} rôle de leur prochain film et elle m'appelle. J'en parle à ma mère qui me dit ah, les Frères Dardenne ça c'est sérieux, tu peux y aller. Voilà. Donc je pique le polaroid mon oncle, je fais plein de photos, tonton je te dois toujours une pellicule de polaroid mais plus personne ne l'utilise maintenant donc ce n'est pas grave, et je choisis quelques photos, j'écris une lettre et j'envoie ça aux Frères.

JÉRÔME COLIN : Et boum.

EMILIE DEQUENNE : Et boum.

JÉRÔME COLIN : Vous vous rappelez du casting ?

EMILIE DEQUENNE : Ah oui très bien.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMILIE DEQUENNE : Enfin très bien... Oui je me souviens de certaines choses plus clairement que d'autres.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Il y a des gens qui se souviennent très clairement des quelques carrefours qu'ils ont eu dans leur vie, ces moments où la vie ben bascule quoi, alors ça peut être très joyeux, ça peut être très malheureux bien sûr, vous vous souvenez de ce moment, qui est un moment clé j'imagine dans votre vie, où deux mecs grisonnants vont dire : c'est elle ! Ca va faire votre destin finalement.

EMILIE DEQUENNE : Je m'en souviens parfaitement. Ce qui est fou c'est que c'est pas avec eux, c'est pas pendant le casting, c'est bien après, c'est l'été qui suit les castings où je ne sais toujours pas que je suis prise pour faire le film, et quand je suis dans le casting je veux décrocher ce rôle à tout prix, vers la fin, je les ai vu 3 fois, une première fois ¼ d'heure, une deuxième fois 2 heures, une troisième fois toute une journée. Et la dernière fois où je les vois ils me disent qu'on est plus que 2. Je me souviens précisément de leur avoir dit : on n'est pas plus que 2, on est encore 2. Et je pars en vacances et là je reçois juste quelques consignes qui sont : ne te coupe pas les cheveux, ne bronze pas, ne t'épile plus les sourcils, parce que j'avais les sourcils très épilés, enfin j'étais pas du tout comme Rosetta à vrai dire, j'étais très différente de Rosetta physiquement, blonde, je mettais des chaussures compensées, je m'habillais en mini-jupe, je me maquillais beaucoup...



JÉRÔME COLIN : Bimbo.

EMILIE DEQUENNE : Oui, bimbo. Et je pars en vacances, seule en plus cette année-là, sans mes parents, je rejoins ma cousine dans le Sud de la France, et je m'éclate, je m'amuse comme une folle, et j'oublie, j'avais complètement oublié que j'attendais éventuellement une réponse importante, qui éventuellement changerait ma vie. Et en fait



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

elle est arrivée. Quand réellement je l'avais oubliée. Mes parents m'appellent et m'annoncent ça quoi. Je n'ai jamais autant fait la fête en été.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes où au moment... c'est vos parents qui vous appellent ?

EMILIE DEQUENNE : Oui, je suis à Grimaud.

JÉRÔME COLIN : Ah c'est joli.

EMILIE DEQUENNE : Dans le Var. Quand ils m'appellent. Chez Maureen. Oui. Avec ma cousine, on est là toutes les deux dans la caravane de mes grands-parents, qui est posée sur le terrain d'un ami, qui a une maison là-bas, à Grimaud, près du Camp Marin. Je me souviens bien.

JÉRÔME COLIN : J'ai passé toutes les vacances...

EMILIE DEQUENNE : Là-bas ?

JÉRÔME COLIN : De toute ma jeunesse, pendant 15 ans, au Camp Marin à Grimaud.

EMILIE DEQUENNE : Alors tu dois connaître ma cousine, ce n'est pas possible, parce qu'elle y a passé toutes ses vacances. Toute sa vie. Et tu dois connaître des gens que moi j'ai connus, c'est pas possible. J'y ai passé beaucoup d'étés, énormément d'étés.

JÉRÔME COLIN : Tous mes étés, jusqu'à 16 ans.

EMILIE DEQUENNE : C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Rigolo. Ah c'était bien !

EMILIE DEQUENNE : Le Camp Marin quoi !

JÉRÔME COLIN : C'était bien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Moi j'ai connu le père de ma fille à la pizzeria qui était sur le... en allant vers le Camp Marin. Oui.

JÉRÔME COLIN : Je la connais. C'est fou ça.

EMILIE DEQUENNE : Je ne sais pas si c'était celle-là à l'époque parce qu'il a ouvert plus tard. Jo Pizza.

JÉRÔME COLIN : C'était exactement ça.

EMILIE DEQUENNE : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMILIE DEQUENNE : Ben c'était mon beau-père, enfin mon ex-beau-père. C'est le grand-père de ma fille.

JÉRÔME COLIN : Soit.

EMILIE DEQUENNE : C'est marrant.

JÉRÔME COLIN : C'est fou ça. Et là ça change votre vie. Vraiment. Parce qu'en gros vous faites « Rosetta » qui est une jeune fille à l'opposé de ce que vous êtes...

EMILIE DEQUENNE : Ça change ma vie et en même temps j'en n'ai pas conscience, je le prends très naïvement, c'est-à-dire que je me dis génial, je vais savoir si c'est le métier que je veux faire, si ça me plait, parce que je ne connaissais pas les tournages.

JÉRÔME COLIN : Vous tournez le film et très vite vous êtes au Festival de Cannes et on dit : le prix d'interprétation féminine...

EMILIE DEQUENNE : Emilie Duquenne. C'était David Cronenberg.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

EMILIE DEQUENNE : « Rosetta » de Luc et Jean-Pierre Dardenne. Oui. Je m'en souviens comme si c'était hier. Oui je crois que c'est là le grand tournant en fait. A vrai dire. En plus je n'avais pas vu le film, personne n'avait parlé de moi, les Frères sont des personnes très discrètes, ils aiment bien garder la discrétion sur ce qu'ils font et c'est vrai que ça a été du jour au lendemain complètement différent. Ça a été un peu choquant au début.

JÉRÔME COLIN : Oui, ça l'est ?

EMILIE DEQUENNE : Oui au début c'était un peu bizarre. Alors à Cannes ça allait parce qu'on était très encadrés, très entourés, tout était planifié, on avait notre attachée de presse qui était là, je la suivais, pied à talon, je faisais ce qu'on me disait, puis on a célébré aussi toutes les belles choses qui nous sont arrivées, et c'est vrai que le retour en Belgique ça a été bizarre quoi. D'un coup je me suis dit mais je ne peux plus faire ce que je veux ou... j'ai plus le droit de vivre, c'était très bizarre. J'ai été assez choquée au retour en Belgique en fait. A l'aéroport il y avait un monde fou qui nous attendait, la presse, les photographes, les journalistes piétinaient ma famille et mes amis qui venaient juste légitimement m'accueillir et ils se faisaient mais renverser par la presse, ah j'ai été choquée ! Puis après je rentre chez moi je me dis que je vais enfin pouvoir dormir, parce qu'avec les Frères on n'a pas énormément dormi la nuit qui a suivi la remise des prix, on a un peu célébré ça, on a bu de la bière, pas du champagne, je ne sais pas si j'en buvais à l'époque, j'avais 17 ans, mais j'ai bien dû en boire au moins une, et quand je débarque à la maison c'est pareil, rebelote, des caméras, des photographes, des journalistes qui sont devant la maison et moi j'avais qu'une envie c'était de rentrer, me mettre dans la cuisine, être avec ma famille et mes amis, donc j'étais un peu... en plus j'étais très fatiguée, donc j'ai un peu... y'avait plus personne avec moi, plus d'attachée de presse, personne, donc c'est vrai que j'ai dit une autre fois, j'ai pas spécialement... j'ai plutôt envie de rentrer... Ça n'a pas été très bien pris, ça a été dur, moi j'en ai mal dormi pendant...

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

EMILIE DEQUENNE : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Et vous partez assez vite à Paris d'ailleurs.

EMILIE DEQUENNE : J'ai toujours voulu aller à Paris.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Toujours. Ça n'a rien à voir avec... enfin j'ai toujours rêvé de vivre à Paris. Evidemment avec mon travail c'est plus simple.

JÉRÔME COLIN : Et les propositions pleuvent tout de suite comme ça quand on a eu un prix d'interprétation à Cannes ?

EMILIE DEQUENNE : Tout de suite.

JÉRÔME COLIN : C'est tout de suite, voilà, boum.

EMILIE DEQUENNE : Tout de suite. Et sur le coup je me dis mais le film a été présenté à Cannes, donc les $\frac{3}{4}$ des propositions que je reçois les gens n'ont même pas vu le film. Tout le monde ne voit pas le film à Cannes, toute la profession n'est pas à Cannes, contrairement à ce qu'on croit, donc je me dis bon, mollo, on va attendre.

JÉRÔME COLIN : Ça prend quelques jours seulement ou quoi ?

EMILIE DEQUENNE : Oui, je pense, enfin je ne sais plus précisément mais très rapidement oui. Il y a même un film qui est en train de se faire, je sais que l'actrice qui doit le faire est engagée mais finalement on me le propose à moi, des trucs de dingues.

Le après « Rosetta »

JÉRÔME COLIN : C'est quoi le premier film que vous avez fait après ?

EMILIE DEQUENNE : « Le pacte des loups ».

JÉRÔME COLIN : C'est tout de suite « Le pacte des loups » mais ce n'est pas tout de suite en fait.

EMILIE DEQUENNE : Non parce que j'attendais que « Rosetta » sorte... Je le tourne 1 an après. « Rosetta » sort en 99, septembre 99, octobre...

JÉRÔME COLIN : Donc 5 mois après le Festival de Cannes quoi.

EMILIE DEQUENNE : Oui. Et je tourne « Le pacte des loups » début 2000.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous prenez votre temps à ce moment-là ?

EMILIE DEQUENNE : J'attendais que le film soit sorti.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

EMILIE DEQUENNE : Pour être sûre que les metteurs en scène qui m'envoient des scénarios aient vu le film avant de me proposer quoi que ce soit.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

EMILIE DEQUENNE : Si. Ben si, quand même. Je n'allais pas tourner avec des gens qui me proposent un rôle juste parce qu'on m'a vue dans les journaux et qu'on me donne un prix d'interprétation.

JÉRÔME COLIN : Mais plein de gens s'en foutent de ça, quand on leur donne un boulot ils le prennent.

EMILIE DEQUENNE : Oui mais non. Non. Enfin non. Mais j'étais bien entourée. Il y avait les Frères. Je ne suis pas sûre... j'étais quelqu'un d'assez posé quand même à 17 ans mais je pense que le fait d'avoir été entourée par les Frères, il y avait les producteurs du film, les producteurs français, Laurent Pétin et Michèle Halberstadt, et très vite mon agent aussi, enfin très vite pareil quand « Rosetta » est sorti, pareil pour l'agent, je voulais attendre un peu avant de le choisir. Ma famille. Ma mère lisait le scénario avec moi. J'ai lu les choses mais...

JÉRÔME COLIN : C'est marrant ça de ne pas beaucoup tourner. C'est quoi les... c'est un apprentissage après ou on est actrice ? A partir du moment où il y a le premier moteur du premier film ? Ou tout ça prend du temps ?

EMILIE DEQUENNE : C'est un peu mélangé, dans le sens où je suis toujours la même personne et j'y vais toujours de la même manière, au feeling, en jouant, après un tournage n'est pas un autre, on s'adapte, on observe. C'est sûr que de passer de « Rosetta » au « Pacte des loups » ça a été un sacré machin hein.

JÉRÔME COLIN : Deux cinémas qui n'ont rien à voir.

EMILIE DEQUENNE : D'une petite équipe où on tourne... enfin voilà, je ne peux pas expliquer tellement... c'est trop long d'expliquer les différences qu'il y a entre ces deux projets, mais c'est terrible, les différences sont énormes.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est quoi les plus beaux films que vous avez faits, selon vous ? Ceux que vous avez proches du cœur.

EMILIE DEQUENNE : Oh lala. C'est dur. Ceux qui me marquent le plus émotionnellement c'est « Rosetta », « Une femme de ménage » qui a été... enfin non je vais en citer beaucoup parce que j'ai la chance d'avoir vécu à chaque fois des beaux tournages. Quasiment à chaque fois.

JÉRÔME COLIN : Un beau tournage ça ne fait pas un bon film nécessairement.

EMILIE DEQUENNE : Oui mais ça j'en fiche parce qu'à un moment donné... enfin je m'en fiche... quand je choisis un scénario, quand je vais vers un metteur en scène, au fond de moi je suis persuadée d'aller vers un beau film. Et parfois malgré toute la volonté qu'on y met et l'effort qu'on met ça ne fonctionne pas et en même temps ce n'est pas parce qu'un film ne rencontre pas son public ou que la presse n'est pas d'accord que le film n'est pas bon. Moi y'a des films qui se sont ramassés avec le public et la presse et pourtant je les trouve merveilleux. C'est vrai que « Rosetta » évidemment j'ai des souvenirs tellement forts, c'était énorme. « Une femme de ménage » parce que tourner avec Claude c'était.... C'était vraiment un beau tournage. Il y a « Ecoute le temps », le film d'Alanté, qui est un premier film, dont on a peu parlé, pour qui la sortie a été difficile mais moi c'est un film que j'adore. C'était un beau tournage. C'était une belle équipe. Le film de Lucas qui est merveilleux, c'est vraiment un beau souvenir de tournage.

JÉRÔME COLIN : « La fille du RER » ?

EMILIE DEQUENNE : « La fille du RER »...

JÉRÔME COLIN : Téchiné.

EMILIE DEQUENNE : C'était...j'adore ce film mais c'était dur comme tournage. Enfin c'était un beau tournage, ça s'est bien passé mais au début ce n'était pas gagné.

JÉRÔME COLIN : Le plus important pour vous c'est de faire des beaux tournages ? A savoir d'avoir l'impression d'être complète, d'être juste avec vous, d'être bien entourée, de passer aussi des bons moments, parce que travailler c'est ça, ou c'est vraiment quoi qu'il arrive et quelle que soit la souffrance faire un beau film ?

EMILIE DEQUENNE : Non. Pour moi il faut que ce soit intense, qu'on donne de soi mais qu'on soit tous ensemble parce que si on parle de film on parle d'équipe et tant qu'à faire autant que ça fonctionne comme une équipe. Donc pour moi ça ne doit pas être dans la douleur, il faut que ça se passe bien, il faut qu'à aucun moment... il faut que je sois bien avec moi parce que ça personne ne pourra me l'enlever, même si le film derrière... on n'est pas responsable, on n'est pas toujours responsable de quacks qu'il peut y avoir et si le film au final n'est pas ce que j'en avais envisagé, ce que j'aurai vécu avant, pendant, on ne me l'enlèvera pas. Donc je préfère... évidemment j'y vais en espérant faire un film magnifique mais ça ne marche pas à tous les coups. Si ça pouvait...

Moi je voudrais faire ce métier toute ma vie !

JÉRÔME COLIN : Comment on fait pour, c'est une expression hein, comment on fait pour devenir Meryl Streep, à savoir être actrice pendant, je ne sais pas, 40, 50 ans...

EMILIE DEQUENNE : Je n'en sais rien. Si je le savais ! J'aimerais bien avoir une formule magique pour que ça marche comme ça pour moi. Oui j'aimerais bien. Je ne sais pas, j'aimerais bien lui demander comment elle a fait, comment elle fait. Je pourrai le dire dans 50 ans, j'espère. Peut-être pas 50...

JÉRÔME COLIN : Vous pensez à ça ?

EMILIE DEQUENNE : Dans 40 allé.

JÉRÔME COLIN : Vous pensez à la durée ?

EMILIE DEQUENNE : Ah oui c'est que ça.

JÉRÔME COLIN : C'est quelque chose qui vous tracasse ?

EMILIE DEQUENNE : Ah mais ce n'est que ça !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

EMILIE DEQUENNE : Moi je voudrais faire ce métier toute ma vie. Pour moi c'est le plus important. C'est ce à quoi je pense depuis le début. Pourvu que ça dure !

JÉRÔME COLIN : Comment vous faites pour mettre ça en place ? Après effectivement il n'y a pas de recette magique donc qu'est-ce que vous faites pour que ça dure toujours ?

EMILIE DEQUENNE : Je n'en sais rien.

JÉRÔME COLIN : Il n'y a rien à faire ?

EMILIE DEQUENNE : Je ne crois pas. Il faut être patient. En tout cas moi pour l'instant je suis patiente. J'attends vraiment de recevoir un film que j'aime vraiment pour y aller. Ne jamais y aller pour de mauvaises raisons. Dès que j'ai le moindre doute je n'y vais pas. J'espère que ça continuera à marcher comme ça. Comme technique. Ce serait bien. Pour l'instant c'est comme ça que je fonctionne, ça fait 15 ans que ça dure, je touche du bois. Il n'y a pas de bois dans cette voiture.

JÉRÔME COLIN : Peu. Là.

EMILIE DEQUENNE : Yes !

JÉRÔME COLIN : Superstitieuse avec tout ça.

EMILIE DEQUENNE : Un peu.

JÉRÔME COLIN : Il y a des actrices comme ça qui sont des modèles ou c'est un truc d'ado ?

EMILIE DEQUENNE : C'est pas un truc d'ado mais je n'ai jamais eu vraiment de... j'ai aimé des films mais de là à suivre une actrice... j'aurais tendance à, quand un écrivain écrit un livre qui me plaît, j'aurais tendance à lire tous ses livres, un cinéaste j'ai plutôt tendance quand un film me plaît à être curieuse de tous ses films, je ne suis pas forcément accrochée à un acteur, c'est vraiment le film, enfin l'œuvre en elle-même qui me plaît. Donc j'ai été marquée par des actrices, j'ai été marquée par « Manon des sources » parce que c'était le premier film que j'ai vu quand j'étais petite, donc j'ai été marquée par Emmanuelle Béart dans « Manon des sources ». Après j'ai vu, à l'adolescence j'ai vu « Tueurs nés », il y avait Juliette Lewis. J'ai vu « Au nom du père », il y avait Emma Thompson. « 37,2 » il y avait Béatrice Dalle. Évidemment Meryl Streep, évidemment... mais ce sont les films qui me marquent plus encore que les acteurs, je n'ai pas réellement d'obsession, enfin je ne me focalise pas sur un acteur.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il y a de si... vous dites il faut que ça dure, c'est la seule chose, qu'est-ce qu'il y a de si jouissif ou beau dans le fait de faire votre métier ?

EMILIE DEQUENNE : Ben je ne peux pas en faire une généralité, moi je sais ce en quoi ça me plaît, je me déguise tous les matins, je m'invente des histoires, je m'invente des émotions, des ressentis, en plus de ça c'est un métier qui me laisse le temps de profiter de ma famille, correctement en plus de ça, une forme de liberté. Faire ce métier permet d'être plus libre en plus je trouve. Dans une certaine mesure. Ça dépend des périodes. Parfois on a un peu tendance à oublier que vous avez une vie. Mais c'est vrai que pour moi le tournage passe, à partir du moment où je décide, c'est pour ça que je ne veux avoir aucun doute, quand je décide d'aller sur un film j'y vais vraiment. Après quand j'ai terminé je suis très casanière et je reste beaucoup avec ma famille.

Palme d'Or du taxi !

EMILIE DEQUENNE : Oh ! On est arrivé chez moi.

JÉRÔME COLIN : Nous sommes arrivés chez vous.

EMILIE DEQUENNE : Mon chez-moi temporaire.

JÉRÔME COLIN : C'est votre actuel chez vous. Je vous remercie.

EMILIE DEQUENNE : C'est moi.

JÉRÔME COLIN : Vraiment.

EMILIE DEQUENNE : C'est très agréable, très agréable. Chouette taxi. Le meilleur taxi bruxellois.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMILIE DEQUENNE : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Allé on vote.

EMILIE DEQUENNE : Palme d'Or. Palme d'Or du taxi.

JÉRÔME COLIN : Chacun son tour. Merci, vraiment.

EMILIE DEQUENNE : Ben merci, c'était un plaisir. Je vais me coucher maintenant.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Il faut ?

EMILIE DEQUENNE : Oui. Je vais peut-être manger quand même.

JÉRÔME COLIN : Demain début à quelle heure ?

EMILIE DEQUENNE : Non ça va, demain 9h, donc ça va.

JÉRÔME COLIN : Merci au revoir.

EMILIE DEQUENNE : Bonne soirée.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emilie Dequenne sur la Deux